

**L'Heure de Cuba**  
**La face cachée du socialisme**  
**L'heure de Cuba, Canada (Québec), 1999, 52 minutes**

Élie Castiel

Number 203, July–August 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49014ac>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this review**

Castiel, É. (1999). Review of [L'Heure de Cuba : la face cachée du socialisme / L'heure de Cuba, Canada (Québec), 1999, 52 minutes]. *Séquences*,(203), 25–25.

Rien de plus que ce que mon médium révèle». Une façon comme une autre d'envisager la vie.

Élie Castiel

#### LINE-UP

Canada (Québec) 1998, 15 minutes. — Réal.: Ziad Touma — Scén.: Ziad Touma — Int.: Philip Kalin, Lisa Ouaknine, Arielle de la Loyère, Karim Hussain, Alexandra Cherchel, Ryan Rochford, Karin Bjornson, Stéphan Rouleau, Karine Drolet — Dist.: Cinéma Libre.

## L'Heure de Cuba

### La face cachée du socialisme

Chose bizarre, le nom de Jean-Daniel Lafond ne figure pas dans l'édition revue et augmentée du *Dictionnaire du cinéma québécois* (Éditions du Boréal, 1991). Les auteurs auraient-ils oublié celui qui a signé, entre autres, *Les Traces du rêve* (1987), *Le Voyage au bout de la route* (1987) ou bien encore *Le Visiteur d'un soir* (1989).

Quoi qu'il en soit, *L'Heure de Cuba* demeure sans contredit un documentaire lucide et intelligent sur la situation actuelle dans cette île des tropiques. Passant du reportage télévisé (investisseurs québécois et canadiens s'exprimant sur leur présence au pays, témoignages de quelques personnalités locales), la pseudo-fiction (personnage de Michaëlle Jean, prise entre son devoir de journaliste devant accomplir une mission et celui d'exploratrice désirant s'intégrer à la population), le film de Lafond sait parfaitement comment se montrer discret, ne gênant pas les interlocuteurs face aux interdits de la censure.

Sur ce point, *L'Heure de Cuba* sonne juste, évitant comme il se doit l'image idéalisée d'un paradis sur terre. Car, malgré les investissements étrangers, le pays regorge encore de problèmes économiques et sociaux (pauvreté, prostitution). Avec l'argent, la corruption a également fait son entrée dans ce qu'un des participants appelle (à tort) «le dernier pays socialiste du monde». Affaibli par le déclin des pays de l'est et la désintégration de l'U.R.S.S., le régime castriste tient cependant (bien qu'avec maintes difficultés) à conserver son orthodoxie marxiste. Cette particularité l'isole cependant de plus en plus de la scène internationale. Mais lentement, comme le démontre le document, les choses changent. Par exemple, la Sherritt, une compagnie pétrolière canadienne a investi à Cuba une somme de 675 millions de dollars.

Le capitalisme canadien épouse ainsi le *nouveau socialisme*, régime dont on peut déjà reconnaître les fantômes de l'ère précastriste, c'est-à-dire un semblant de bien-être travesti derrière la misère de la grande partie de la population. Par les temps qui courent, des documentaires engagés comme *L'Heure de Cuba* s'avèrent d'une importance sociale et politique capitales.

Élie Castiel

#### L'HEURE DE CUBA

Canada (Québec) 1999, 52 minutes — Réal.: Jean-Daniel Lafond — Scén.: Jean-Daniel Lafond — Dist.: InformAction/ONF.



Ludovic - Un contexte de conte doux et paisible

## Ludovic

### Une poupée dans la neige

Le nouveau film du grand animateur canadien Coe Hoedeman est une réussite intéressante. En abordant sa matière avec sobriété et simplicité, le cinéaste réussit ici à pénétrer le monde de l'enfance et à raconter, avec sensibilité et avec une belle économie de temps et de moyens, les drames et douleurs de l'enfance.

Le cinéaste utilise ici la technique de l'animation de marionnettes pour raconter l'histoire de Ludovic, un ours en peluche qui vit avec son père et sa mère. Une nuit d'hiver, il trouve devant chez lui une poupée. Ludovic recueille la poupée (à forme humaine) l'adopte, la soigne et... lui donne vie.

Hoedeman explore ici les méandres de l'imaginaire de l'enfant, évoquant la solitude, l'isolement (Ludovic est le seul personnage dont on entend la voix), le concept de l'ami imaginaire, la différence, le rapport à la figure parentale, la tolérance, etc.

La narration est donc très riche et le récit captivant.

Or, même s'il est vrai que les enfants sont le premier public visé par ce film, on regrettera le style un peu trop doucereux que Hoedeman a donné à son film. Les lents mouvements de caméra, la délicatesse du ton, la musique de Daniel Lavoie, et la voix de Ludovic (du moins, dans sa version anglaise) sont certes bien jolis mais ont cependant tendance à enfoncer un peu trop le film dans un contexte de conte doux et paisible, alors que le thème, au contraire, navigue sur des eaux plus sombres et profondes. **S**

Carlo Mandolini

#### LUDOVIC

Canada (Québec) 1998, 14 minutes — Réal.: Coe Hoedman — Scén.: Coe Hoedman — Dist.: ONF.